

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75c.



I. TOILETTE DE MARIÉE. — MODÈLE DE M^{me} DU RIZ. — DESSIN DE GUSTAVE JANET.

Autrefois on les
ait de lourdeur;
d'hui ils se sont
ent perfection-
u'ils trompent les
; j'ignore si ce
ement de caract-
est fait naturel-
t, ou s'il en faut
eter l'origine,
ux exhortations
es des parents,
la quantité d'im-
ars qui se sont
s dans cette ville.
femmes aiment
arriver recherchée
au point de per-
ours époux qu'el-
ouvernement du res-
leur gré. Les
mes comme les
es sont, par-des-
tout, avides de
autés. »
nous parlons en-
du bon vieux
s et de ses types
s! On voit que
urs on a crié à la
dence.

LE CORRESPONDANCE

de P. Ey., on M.
est difficile de
former une ro-
e en vêlemen-
eau; peut-être un
ant, mais il faut
du métier. Adres-
vous à l'une des
rières dont nous
ons les modèles.
vous dira bien
ex que nous ce
on peut en faire,
e prix que cette
ormation coû-

bonne note des
ommencons par le
suprême de l'élé-

nce, et la collec-
donner avec ex-
ont déjà presque
est fort clairement
à coup sûr. Oui,

tendre trop long-
usons certes pas
mais si elle est
resse à M. Lévé-

la manchette;
lement.
d dessin de costu-
mars. Choisissez
il davantage, sui-
anglaise convient

à la gravure d'en-
ez au lait matphé-
inconvénient dont
qu'il ne soit causé
consultez un doc-

se pour le chiffre
ne peut venir qu'à
ere que cela ne dé-
o assortie à la douil-

des maisons dont
e chiffre.
e édifier nos gravu-
s des modèles pour
mes, les ornements
suivant l'âge. Mais,
des sont aussi bien
es.

ne des maisons dont
era donné tous les
même prix et comme
un choix de dessins
mantelets montants
ant, rien de bien ar-
u la grenadine noire
t aussi bien, lorsque
et le W, style Fran-
is contiennent pres-

ce de l'ait de Piver
lement parfumé des
qu'il a été écrit que
ing franc qu'il faut

SOMMAIRE

GRAVURES. — Toilets de mariés. — Deux passementeries. — Franges. — Bordure mousseuse, vue dessus et dessous. — Deux tapisseries. — Étoile en mignardise et crochet. — Étoile en lacet renaissance et crochet. — Dessous de lampe ou de plateau. — Quatre confections de printemps. — Robes. SUPPLÉMENT. — Planches de modes colorées. — Toilette de bal.

EXPLICATION DES GRAVURES

1. Toilette de mariée. — Robe en gros d'Afrique blanc. Jupe à très longue traîne, brodée derrière de trois colonnes de fleurs d'oranger à feuille verte.



4. BORDURE MOUSSEUSE (DESSOUS).

lage vert. Par devant, tablier formé par un grand volant à tête, ondulé dans le bas et brodé avec la même fleur d'oranger. L'ondulation est bordée par une magnifique frange chenille à boules de satin. La jupe, formant godet dans le haut, est retenue et nouée par une écharpe de même broderie et par une frange pareille à celle de l'ondulation.

Corsage montant, à pointes très-aiguës devant et derrière. Bandes brodées, bordées de la même frange. Manches à sabot, avec volant ondulé pareil à celui de la jupe. Bouquet Louis XV, de fleurs d'oranger, porté au côté. Guirlande de fleurs d'oranger formant diadème, avec aigrette de côté et longues traînes derrière. — Modèle de M^{me} Du Riez, 8, rue Halévy.

2 et 3. Passementeries. — Modèles de chez Henri, à la Pensée. — En voyant nos gravures de modes, on peut se rendre compte que la passementerie est plus en vogue que jamais; aussi croyons-nous prévenir le désir de nos lectrices en leur faisant dessiner quelques jolis modèles, et, à ce titre, ceux que nous publions aujourd'hui méritent la préférence.



7. TAPISSERIE.

■ Laine noire. □ Soie jaune d'or. ■ Laine peignée. ■ Laine verte pousse. ■ Laine peignée.

4-5. Bordure mousseuse pour confections de printemps. — Modèle de la maison Henri. — Tout le monde sait faire les petites boules en laine. On réunit une trentaine de brins, on les rattache par le milieu à l'aide d'un fil bien fort; puis on tord sa laine, et on lui laisse reprendre sa place; cela forme de petites boules comme sur notre modèle. L'on monte ces boules sur un galon, ce qui permet de s'en servir pour garnitures de vêtements de deux saisons, garnitures légères et gracieuses en même temps.

6. Frange en soie torsée et perle de jais. — Modèle de la maison Henri. — Le jais sera en grande vogue cet été, les franges ne pouvant rester privées de cet agrément. Dans le modèle que nous reproduisons, la tête quadrillée est complètement en perles de jais, et la jupe est composée de brins de soie et de perles de jais.

7-8. Deux tapisseries. — Les couleurs à employer sont indiquées sous chaque modèle, à côté des diffé-



2. PASSEMENTERIE.

rents signes qui désignent chaque point de la tapisserie.

9. Étoile mignardise et crochet. — Sur un morceau de papier, bâtissez la mignardise dans la forme et à la place qu'elle occupe sur notre modèle. Pour le crochet, faites avec une aiguille la petite rosace du milieu, qui réunit au centre toutes les poin-



5. BORDURE MOUSSEUSE (DESSUS).

tes de l'étoile en mignardise. On coupe son papier juste au bord de la mignardise, et on travaille en rond dessus, suivant le dessin, comme si on continuait une étoile simple au crochet.

Pour la dent extérieure, on rebâtit sa mignardise si on veut; mais ici, avec un peu de soie, on peut s'en dispenser en prenant bien régulièrement les brides qui forment l'intérieur de la dent.

10. Étoile en lacet renaissance et crochet. — On commence par la petite croix du milieu de l'étoile; puis on l'entoure du mail, sur lequel s'appuient les grands plots qui servent de base au cercle à galerie.

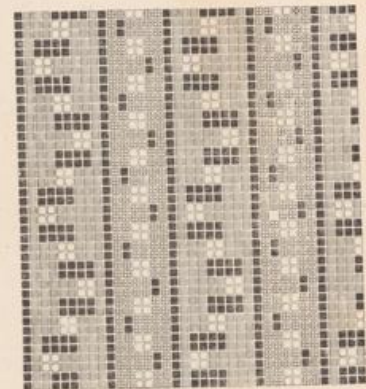
C'est en faisant cette galerie, qui se compose de brides et de barrettes alternées, que l'on monte l'intérieur des branches de l'étoile, les arêtes de la feuille; on prend bien ses dispositions pour qu'elles se trouvent, suivant notre modèle,

au nombre de 8; puis on prend son lacet renaissance, on mesure à l'avance, de façon à ce que l'on ait ses huit arcades; puis on le plie en huit, et on arrête les plis par un petit point de bâti avant de les réunir à l'étoile, dans le but d'obtenir une grande régularité dans le travail.

On prend donc son lacet, et, à l'aide du crochet, on le rattache à la galerie, à l'endroit du pli; puis on monte à l'intérieur de l'arcade un rang de crochet mail, à l'aide duquel on rattache les branches des arêtes que l'on a exécutées précédemment; comme on fait tout le tour de l'arcade, ces branches sont reprises de chaque côté, et on se retrouve tout naturellement au second pli, que l'on réunit à la galerie, toujours sans quitter son fil, comme on l'a fait pour le premier.

Quant aux deux rangs extérieurs de dents, le dessin nous les montre assez clairement pour qu'il ne soit pas besoin de les expliquer. Il en est de même pour la petite étoile de rattachement.

11. Dessous de lampe ou de plateau. — Modèle de M^{me} Lecker, 2, rue de Rohan. — Voici un ouvrage véritablement hors ligne,



8. TAPISSERIE.

■ Laine noire. □ Soie jaune d'or. ■ Laine peignée. ■ Laine peignée.

et dont la simplicité d'exécution est extrême.

Matériau. — Du satin noir ou du drap noir, de la grandeur du dessous de lampe que l'on désire exécuter, et des morceaux de drap bleu, rouge et jaune; sur le morceau de drap ou de satin qui sert de fond, on trace tous les contours du dessin sans s'occuper des détails. On taille cinq palmes rouges et cinq palmes bleues; on les pose et on les bâtit sur le satin en les disposant ainsi: une palme bleue, laisser un intervalle pour une palme noire; une palme rouge, un intervalle, une bleue, et toujours ainsi; par conséquent, chaque palme de couleur se trouve entre deux palmes noires.

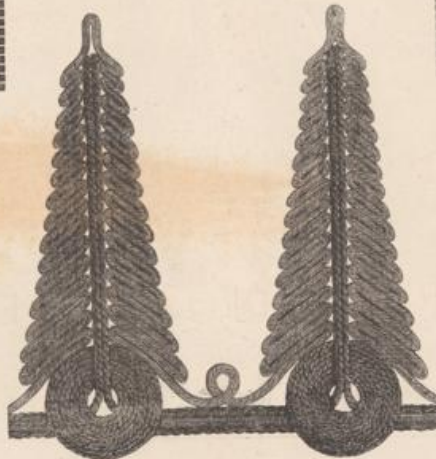
On cache le pied de ces palmes au milieu du plateau par une large étoile de drap bleu, sur laquelle on pose une étoile rouge plus étroite, et par-dessus celle-ci une petite étoile blanche.

Toutes les palmes sont encadrées d'une torsade de soie noire, sur laquelle on fait un point de surjet en soie blanche.

Les palmes rouges reçoivent, en outre, un ornement au point de chausson vert, et les bleues un or-



6. FRANGE EN SOIE ET PERLE DE JAIS.



3. PASSEMENTERIE.

on coupe son papier
de, et on travaille
dessus, comme si on
crochet.

rebâtit sa mignar-
de un peu de soin,
tant bien régulière-
ment que de la dent.

sance et crochet.
croix du milieu de
sur lequel s'appuie
de base au



naissance, on mesure
arcades; puis on le
point de bâti avant
de grande régularité

ochet, on le rattache
à l'intérieur de l'ar-
on rattrape les branc-
ment; comme on fait
rises de chaque côté,
à pli, que l'on réunit
une ou l'a fait pour

le dessin nous les
besoin de les expli-
rattache.

modèle de M^{lle} Lecker,
ablement hors ligne,



est extrême.
ou du drap noir, de la
que l'on désire exten-
en, rouge et jaune; sur
qui sert de fond, on
sans s'occuper des dé-
rougea et cinq palmes
sûlit sur le satin en les
ne, laisser un intervalle
ne rouge, un intervalle,
par conséquent, chaque
tre deux palmes noires.
es au milieu du plateau
u, sur laquelle on pose
l par-dessus celle-ci une

drées d'une torsade de
un point de surjet en

nt, en outre, un orne-
ri, et les bannes un or-



1873

N° 67

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire à Paris

Éditée par M^{lle} Du Roz. 8, Rue Halévy

nement. A
point, en
Enfin, s
mes noirs
en appliq
tites étoil
jaune est
feston lac
violette.
Pour l
du milieu
en blanc



bleu, en

12. Do
tonde ara
gracieuse
et fendu
laisser pa
tement d
de broder
largée av
passemen

13. Tu
soie (C-3
gracieuse
vant, à d
ment gar
mêlée
est relevé
par un fl
re formaz
page en
paule ga
paille be
jais et co
nant une

14. Vê
Bonnet),
la tuniqu
pe et de
pour la p
de laine,
tre-deux
sementer
du vêtém
de ruban
bous fl-4
du vêtém
l'éléganc

15. D
pouvant
bal. Ce
gor, o'un
est illust
passemen
en entier
ne, term
soie floch
tie, entor
le pli de
par un a
nant bou
ne assort

16. L

nement au même point, en jaune.

Enfin, sur les palmes noires, on pose en appliques de petites étoiles en drap jaune entourées de feston lâche, en soie violette.

Pour les étoiles du milieu, on brode en blanc le drap



9. ÉTOILE MIGNARDISE ET CROCHET.

bleu, en noir le drap rouge, et en vert le drap blanc.

CONFECTIONS DE PRINTEMPS

12. Dolman. — Vêtement tenant du dolman et de la rotonde arabe; relevant un peu gracieusement sur les côtés et fendu sur le devant pour laisser passer les bras; ce vêtement est richement illustré de broderie en soutache mélangée avec des appliques de passementerie formant reliefs.

13. Tunique riche, tout en soie (C.-J. Bonnet), à la forme gracieuse et nouvelle; le devant, à deux étages, est richement garni de passementerie mélangée de jais; la jupe est relevée en pouf derrière par un flot de rubans de moire formant banderolles. Nœud pagé en moire, posé sur l'épaule gauche. Chapeau de paille belge avec agrafe de jais et coques de velours retenant une écharpe de dentelle.

14. Vêtement en soie (C.-J. Bonnet), tenant à la fois de la tunique à châle pour la jupe et de la mantille croisée pour la poitrine. Une guipure de laine, surmontée d'un entre-deux assorti et d'une passementerie, illustre l'ensemble du vêtement. Un beau nœud de ruban de moire, à longs bouts flottants, enrichi le dos du vêtement et en complète l'élégance.

15. Dolman de voiture, pouvant servir de sortie de bal. Ce dolman en drap léger, d'une nuance fort claire, est illustré d'une broderie en passementerie qui le couvre en entier; une guipure de laine, terminée par un effilé en soie Noche de nuance assortie, entoure le vêtement dont le pli de derrière est caché par un agrément neigeux formant boule, également en laine assortie au vêtement.

16. Le marquis, pailetot

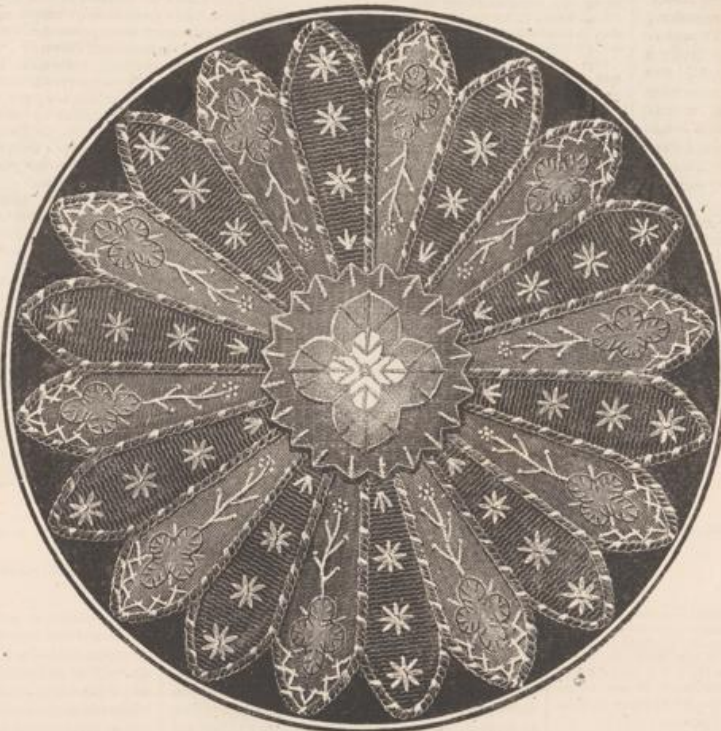
presque ajusté à la taille, en beau poulx de soie noire, garnie en soie farçille; de grandes poches marquis retombent sur le devant; derrière, se trouve une espèce de capuchon aux revers rapportés, qui se prolonge en retroussis sur la basque qu'il agrémente. Nous donnerons sur notre prochain supplément le patron de cette confection.

17. Mantille en cachemire noir, de forme très-nouvelle, formant mantelet à la vieille derrière et étole devant, agrémentée d'une applique de passementerie et encadrée de dentelle de Chantilly.

18. Pailetot à revers. — Petite varcuse à grands revers de redingote, en drap de fantaisie. Modèle simple et de bon goût, convenant pour jeune fille ou jeune femme. Nous en donnerons les patrons sur notre prochain supplément.

19. Mignonnette. — Rotonde en cachemire noir pour jeune dame ou jeune demoiselle; un entre-deux de guipure bordé en tête d'une petite guipure, en pied d'une guipure un peu plus grande, encadre ce joli vêtement, si simple dans son élégance. Nous en donnerons le patron sur notre prochain supplément.

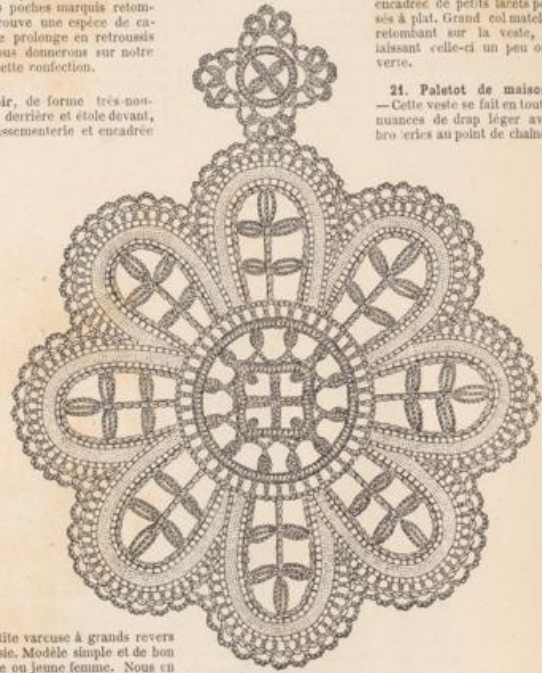
20. Veste d'appartement en drap, garnie de brande-



11. DESSOUS DE LAMPE OU DE PLATEAU EN APPLICATION.

bourges en passementerie, et encadrée de petits lacets posés à plat. Grand col matelot retombant sur la ceinture, et laissant celle-ci un peu ouverte.

21. Pailetot de maison. — Cette veste se fait en toutes nuances de drap léger avec broderies au point de chaînet-



10. ÉTOILE EN LACET RENAISSANCE ET CROCHET.

te en soie de couleur tranchante, et découpées en dents de scie. Nous donnerons sur notre prochain supplément les patrons de cette veste.

22. Pailetot légèrement ajusté en drap cyclope, agrémenté de jolis motifs de passementerie encadrés de biais faisant tête à une belle guipure; et terminés par un nœud abbé-galant en moire noire; ce nœud est posé sur un grand col mousquetaire orné lui-même d'une guipure.

23. Tunique en soie noire (C.-J. Bonnet). — La jupe forme châle devant et derrière, et se relève légèrement sur les côtés à l'aide de plis drapés harmonieusement; trois entre-deux de guipure pressés au devant de l'étoffe, c'est-à-dire à jour, ornent le tour de la jupe qu'encadre une belle guipure; un joli capuchon de dentelle fort élégant, rattaché par un flot de rubans de moire, garnit le dos du vêtement et retombe en berthe sur le devant. Chapeau de paille belge aux retroussis bridés de velours, avec rubans de moire et de velours pour garniture.

24. Manteau de voiture ou de course du matin, avec capuchon de forme arabe; ce manteau est en tissu vigogne, entièrement doublé en soie assortie et encadré tout autour d'un large biais de velours noir. Glands de soie avec têtes en passementerie formant macarons.

25. Tunique en poulx de soie noire, de forme excessivement nouvelle et gracieuse; le dos se prolonge sur la jupe, et le gros pli Watteau qui se trouve à plat sur le corsage s'ouvre en crevés bien fournis et bien mouvementés sur la jupe. A partir de la couture du dessous de bras, le vêtement s'ouvre, sur la jupe, il forme revers sur la partie du pouf; revers illustré de passementerie et encadré d'une dentelle de

choisir ce qui convient à son âge, à sa tournure, à sa fantaisie.

Aux femmes d'un certain âge, par exemple, qui préfèrent les toilettes sobres et qui cependant redoutent les étoffes lourdes pendant l'été, je conseillerais le foulard noir, avec semis espacé de fleurs rosées, violettes ou brunes. Pour les très-jeunes filles, il y a le foulard fond blanc, ou écu, ou gris perle, avec des fleurettes toutes mignonnes et de toutes couleurs.

Vous feriez, madame, vous qui êtes jeune, élégante, un charmant peignoir Watteau avec les foulards à grands ramages de fleurs multicolores; quelques nœuds de velours noir devant, aux manches et sur le pli de derrière, donneraient à cette robe de chambre une grâce toute particulière; ce qui ne l'empêcherait nullement d'être aussi commode à porter et très-solide. J'ai vu également à l'Union des Indes : un costume complet, composé d'une jupe en foulard rayé bleu indigo et bleu pâle et d'une tunique ou blouse fond bleu pâle avec pois indigo. C'est charmant et n'exige aucune garniture. La même disposition se retrouve dans toutes les teintes; le Swatow de Chine en soie écarlate, se lavant comme du linge, et qui peut composer des toilettes d'une distinction parfaite; enfin le crêpon de Chine, qui est la dernière expression de l'élégance et du gracieux pour tuniques habillées. Le prix de cette étoffe est assez élevé; mais la maison de l'Union des Indes se charge de remettre à neuf toute robe de crêpon de Chine achetée dans ses magasins, de rendre aux nuances les plus délicates leur fraîcheur et leur ton primitif, et cela plusieurs fois. Cet immense avantage fait du crêpon de Chine, qui paraît tout d'abord une coûteuse fantaisie, une acquisition raisonnable, accessible à toutes les bourses. Vous savez déjà, que vous n'avez qu'à écrire à l'Union des Indes, 1, rue Auber, pour avoir un assortiment d'échantillons avec indication de la largeur de l'étoffe et du prix.

Il n'est pas de femmes élégantes si la chaussure n'est pas en harmonie avec la toilette. A ce propos, je recommanderai à mes abonnées d'y regarder à deux fois avant d'adopter le talon Louis XV, qui ne convient qu'aux pieds étroits et cambrés. Il n'y a rien de plus disgracieux pour la démarche, de plus dangereux même qu'un talon tourné. La femme la mieux habillée perd toute sa grâce si elle marche mal, si elle trébuche à chaque pas, et il est certain qu'un pied un peu fort ne peut s'appuyer à l'aise sur ce talon haut et évidé; je dirai même plus : ce même pied paraîtra ainsi chaussé bien plus fort qu'il ne l'est en réalité.

On portera, j'en suis sûr, et c'est, surtout à la campagne et aux eaux, le bas de fil d'Ecosse écu ou rayé, de la teinte de la robe, avec, le soulier Mollière demi-couvert, et le soulier à cothurne avec un haut quartier par derrière. Cependant je ne conseillerais cela pour Paris et les grandes villes qu'aux femmes dont l'élégance habituelle justifie les fantaisies. Je crois en outre que le soulier à talon élevé, et il faut qu'il soit ainsi pour être gracieux, est toujours plus fatigant à porter que la bottine et que par suite il ne convient entièrement qu'à celles qui vont plus souvent en voiture qu'à pied.

Passons, si vous le voulez bien, des pieds à la tête. Voilà qui est bien fini, pour un peu de temps du moins, le chignon pendant est détrôné, on l'a retroussé en l'ébouriffant très-haut sur la tête. Les femmes économes en ont été quittes pour confier le kilogramme de cheveux, dont elles avaient fait le kilogramme d'acquisition, à un artiste en coiffure qui l'a savamment disposé et en a fait l'édifice compliqué dont se couronnent aujourd'hui toutes les têtes féminines. Pourtant il est avec la mode des accommodements; on peut, on doit se coiffer haut; mais je prétends qu'il est possible d'utiliser les vrais cheveux, ceux qui tiennent à la tête, mieux qu'on ne le fait aujourd'hui. Admettons que vous soyez jeune fille ou jeune femme, voilà comment je me coifferais à votre place. Après avoir séparé la partie de cheveux qui doit fournir les bandeaux, je nouerais très-haut ce qui reste par derrière et je formerais, au moyen de deux légers crêpés, si c'est nécessaire, un nœud à deux coques que je fixerais en l'étalant sur le sommet de la tête. Les bandeaux ondulés se rattacherait sous ce nœud par devant, et le bout formerait deux autres petites coques pour

garnir le creux du gros nœud de derrière. Avec un petit pompon de ruban placé haut ou un velours entourant toute la coiffure et noué négligemment sur le côté, vous seriez charmante, je vous assure. Essayez avec patience et persévérance, et vous m'écrirez certainement que vous avez réussi.

MARIE DE SAVERNY.

LA BIBLIOTHÈQUE

Nous avons conçu le dessein d'aider nos abonnées à former leur bibliothèque, c'est-à-dire nous avons promis de désigner, en dehors des œuvres classiques ou connues de tous, un certain nombre d'ouvrages offrant un intérêt réel aux femmes, aux jeunes filles, et même aux enfants. Je ne puis que répéter ce que j'ai affirmé dans ma dernière chronique, c'est que ce choix sera fait avec le soin le plus scrupuleux, et que nul doute ne saurait s'élever sur la parfaite convenance des livres qui seront désignés. Si parfois je trouve intéressant ou utile de conseiller la lecture de quelque nouveauté, qu'une femme ayant acquis une certaine expérience du monde doit connaître pour apprécier le mouvement littéraire de son siècle, je ne manquerai pas de faire de cette mention l'objet d'une observation particulière. Si enfin l'une de nos abonnées désire se renseigner sur la valeur ou la moralité d'un livre avant d'en faire l'acquisition, nous nous ferons un plaisir de l'éclaircir. Ceci dit pour toujours, je recommande à mes lectrices :

Une famille pendant la guerre, de M^{me} Boissonnas, éditée chez Hetzel, 18, rue Jacob.

Sous forme de lettres, c'est le récit des angoisses, des espérances déçues, des alternatives cruelles subies par un petit groupe de personnes détachées de la grande famille de la France lors de la guerre de 1870-71; lecture des plus attachantes.

Le Tour du monde en quatre-vingt jours, de Jules Verne, même éditeur.

La lectrice suit à la vapeur la course fantastique d'un Anglais excentrique, escorté de son valet, à travers les monts, les forêts et les mers des deux hémisphères. Il a parié, au milieu d'une partie de whist, d'accomplir le tour du monde en quatre-vingt jours, et il gagne son pari. Il est vrai qu'il sème sur sa route les guinées et les bank-notes; mais il rapporte le bonheur, personnifié par une jeune veuve indoue, qu'il a le temps, malgré la rapidité de son voyage, de sauver du bûcher fatal.

La science, la fantaisie et le charme, le vraisemblable dans l'extraordinaire se trouvent réunis dans ce livre, qui est lu par tous avec un vif intérêt.

Le Journal de la Jeunesse, publication de la maison Hachette, boulevard Saint-Germain. L'abonnement coûte 20 fr. par an, 10 fr. pour six mois; l'année entière forme deux volumes contenant des nouvelles intéressantes, des voyages curieux, de charmantes gravures, dus à la plume et au pinceau de littérateurs distingués, d'artistes de talent. C'est le complément naturel de la *Musique*, dont on a donné deux dessins curieux dans le dernier numéro de la *Revue de la Mode*.

En quelques années ces deux publications réunies formeront à elles seules une bibliothèque de choix, grâce à la diversité et à la valeur des œuvres qu'elles contiennent.

Dans le prochain numéro, je commencerai la nomenclature des morceaux de chant et de piano qui me paraissent dignes de fixer le choix de nos abonnées musiciennes. Mais pour ne recommander que des œuvres ayant une valeur réelle, il faut consacrer un temps assez long à l'examen de ces morceaux et à lire un grand nombre, car les *très-jolis* choses sont assez rares. Le temps m'a fait défaut; mais la semaine prochaine je commencerai sagement cette nomenclature raisonnée que, je l'espère du moins, sera de quelque utilité.

MARIE DE SAVERNY.

Pour répondre au vœu d'un grand nombre de lectrices, l'administration de la *Revue de la Mode* se charge de l'acquisition et de l'envoi des livres, de la musique, etc., etc., dont il est fait mention dans le journal. Pour recevoir franco les volumes et la musique par la poste (ce qui est le mode de transport le plus économique et le plus prompt), il faut ajouter 15 centimes par franc au prix indiqué pour chaque objet. Afin d'éviter des pertes de temps et des frais de correspondance, nos lectrices voudront bien joindre à leur lettre de demande un mandat de poste représentant le prix des objets qu'elles désirent, ainsi que le prix du port.

LES MENUS DE LA SAISON

Avril.

Nous voici à l'époque de l'année où ceux qui ont charge d'ordonner les repas sont le plus souvent embarrassés. Le rappel de quelques mets de saison leur sera aujourd'hui plus utile que l'indication d'un menu.

METS DE SAISON

POTAGES

Parée de haricots blancs à la peluche de cerfeuil.

Parée d'orge à la crème.

Parée de poireaux.

POISSON

Roquets barbets sauce tartare.

Maquereaux à la sauce verte.

RELLEVÉS

Quartier de pré salé Soublis.

Aloyau braisé aux racines.

ENTRÉES

Salmis de canard aux morilles.

Crêpinettes de lapereaux aux pointes d'asperges.

Vanneaux en caisse.

Panpiettes de bœuf sauce tomate.

NOTES

Les rôtis sont les plus difficiles à servir; plus de gibier d'eau ou de passage. Les poulets de l'an passé sont durs et les nouveaux par trop tendres. Aussi les canetons de Rouen, de Nantes et autres lieux, triomphent-ils sur toute la ligne. C'est justice. Un caneton, rôti à point, est un bien bon manger!!

Aux canelons, viennent en aide pour rôtis :

Les galantines de volaille.

Les pâtés et les terrines.

Les galantines d'anguilles.

Les volailles froides (poulardes et chapons).

Les langoustes et les homards.

Les rôtis sont difficiles à servir en cette saison, ai-je dit. Mais heureusement ce n'est point chose impossible.

LE MARON BRISSE.

LES CONSEILS DU DOCTEUR

DU PRINTEMPS

Le printemps est la saison la plus gaie et la plus agréable de l'année. Le froid rigoureux de l'hiver a disparu, les rayons brûlants du soleil de l'été ne se font point encore sentir, il règne une douce température sous l'influence de laquelle la nature entière commence son réveil. La vie restée latente et en quelque sorte interrompue pendant la froide saison, se montre maintenant de toutes parts.

L'homme est soumis, comme tous les êtres vivants, à l'influence des saisons, et il ne dépend pas de sa volonté de s'y soustraire. L'unique cause de cette expansion de la vie est le retour de la chaleur et du soleil. Celui-ci, pendant tout l'hiver, n'envoie sur la terre que des rayons obliques, tandis qu'au printemps ils deviennent de plus en plus perpendiculaires. Les astronomes ont calculé, sur ces données, que l'axe de la terre se redressant d'une demi-minute par siècle, notre planète, dans 25,000 ans d'ici, jouirait d'un printemps éternel. En attendant ce nouvel âge d'or, nous allons nous occuper des effets du printemps sur notre constitution et sur notre santé en général.

A cette époque de l'année toutes les humeurs entrent en mouvement, absolument comme la sève dans les végétaux; la figure devient plus colorée, la sensibilité plus vive, l'activité plus grande. Le sang bouillonne, en quelque sorte, dans ses vaisseaux, et de là, une grande tendance aux hémorrhagies par le nez, par les poumons, etc., dispositions qui indiquent une saignée ou des purgatifs énergiques chez les personnes d'un tempérament replet et sanguin. Les forces vitales s'exercent avec plus de vigueur; l'appétit est plus grand, la digestion plus facile et les sécrétions sont plus abondantes. Hippocrate dit avec raison que le printemps est la saison la plus salubre, surtout pour les enfants et les adolescents dont il favorise beaucoup le développement, parce qu'une douce chaleur relâche et déploie les corps sous l'influence des érythres. Galien, pour tempérer l'effervescence vitale, veut qu'au printemps on use de légumes plutôt que de viandes, d'aliments humectants, plutôt bouillis que grillés ou desséchés, qu'on trempe davantage son vin, parce que le corps est disposé à la pléthore sanguine et qu'il faut le tempérer. Si, à ces prescriptions de Galien, nous ajoutons l'usage du poisson, du laitage et des œufs, nous aurions un véritable carême. Ce qui prouve que le carême est bon à quelque chose, même au point de vue de la santé. Il faudrait seulement le reculer d'une quinzaine de jours pour la France et d'un mois pour les populations du Nord.

Les maladies qui régissent au printemps ne sont pas moins nombreuses que celles de l'hiver, quelques-unes même proviennent d'un excès de santé, telles que les apoplexies, les congestions pulmonaires. Ces deux espèces de maladies attaquent surtout les tempéraments sanguins et robustes; aussi c'est à toutes les personnes douées d'une pareille constitution, que je recommande le régime que je viens de vous indiquer.

Les rhumes de cerveau, les maux de gorge, les fluxions de poitrine sont encore des affections très-communes au printemps. Leur fréquence tient sans nul doute au peu de précautions que l'on prend pour quitter les

vêtements d'hiver se débarrasser vivants. Cependant aime à se promener dans la température est encore froide incomplètement cheux, source d plus grandes p vos vêtements bonne heure, co si vous s'riez pe que dans le danger mettr donner la peinte jour que de s'e mons, dit Virey temps, soit que tant, soit qu'on est certain, d'ap le plus grand m niment par la devoir accuser a trière pour cette tout les esquins maladies printai à la jeunesse. E s'augmentent pl ante adolescend

Un conseil sur l'époque où nous la nuit, des fle coucher. Toutes dans la nuit une nique, et ce g trouve en excès D'un autre côté, partielles odors les appartemen sur les personnes le sont toutes produits de cette tent principalement les éblouissement

Le mois d'av mois de nos an l'ancienne anné mois et comm moment où Nur quelques jours à vier et février, q Mais, par excé rois, le mois d sorte, commencé très-ancien usa l'explication de ment ils expliqu

Nos bons aie diate habitude d ment de chaque deste, ces cadea son, qui est tou Or, comme par r race, le 4^e ma civile, les préses très-grand désap à de pareilles an d'humour. Pour mença d'abord i ne devait point qui attendaient peu à peu, par d signifié attrape n'est pas.

Les Romains, sous les auspice espérant ainsi s créent le mois plus brillantes; célébraient les e l'honneur de la nourrice des hu mois *aprilis*, du qu'en ce momen aux douces inf trésor des espér

En effet, c'est emblème du lab né agricole. Sa

vêtements d'hiver. Au premier jour de printemps, on se débarrasse vite des vêtements chauds devenus gênants. Cependant les matinées sont froides; le soir, on aime à se promener au grand air sous un ciel étoilé; mais la température, très-douce pendant la journée, est encore froide à l'entrée de la nuit, et le corps, incomplètement protégé, subit un refroidissement fâcheux, source d'affections nombreuses. C'est avec les plus grandes précautions que vous devez abandonner vos vêtements d'hiver. Si vous sortez le matin de bonne heure, couvrez-vous comme au mois de janvier; si vous sortez pendant la nuit, faites de même; ce n'est que dans le milieu du jour que vous pouvez sans danger mettre des vêtements légers. Mieux vaut se donner la peine de changer de costume deux fois le jour que de s'exposer à une grave maladie. Les pneumons, dit Virey, se trouvent surtout affectés au printemps, soit que l'air parasite alors plus vif, plus excitant, soit qu'on s'en garantisse moins qu'en hiver; il est certain, d'après des relevés récents des décès, que le plus grand nombre de phthisies pulmonaires se terminent par la mort au printemps, bien qu'on ait cru devoir accuser autrefois l'automne d'être la plus meurtrière pour cette maladie. Les maux de gorge, et surtout les escarivances et les angines, sont encore des maladies printanières, comme elles sont propres aussi à la jeunesse. En effet, toutes les affections de cet âge s'accroissent par le printemps, qui est comme la brillante adolescence de l'année.

Un conseil sur lequel je ne saurais trop insister à l'époque où nous sommes, c'est de ne jamais conserver, la nuit, des fleurs odorantes dans votre chambre à coucher. Toutes les plantes en général exhalent pendant la nuit une assez grande quantité d'acide carbonique, et ce gaz est un poison violent quand il se trouve en excès dans l'atmosphère où nous vivons. D'un autre côté, les fleurs émettent constamment des particules odorantes qui saturent l'air concentré dans les appartements et produisent des effets très-fâcheux sur les personnes nerveuses et impressionnables comme le sont toutes les femmes en général. Les accidents produits de cette manière ne sont pas rares; ils consistent principalement dans les maux de tête, les vertiges, les éblouissements, les syncopes et les spasmes nerveux.

DOCTEUR IZARD.

AVRIL

Le mois d'avril, que nous comptons le quatrième mois de nos années, était seulement le second dans l'ancienne année de Romulus, laquelle n'avait que dix mois et commençait avec mars; cela dura jusqu'au moment où Numa, le second roi de Rome, retranchant quelques jours à chacun de ces dix mois, en forma janvier et février, qui complétaient la douzaine.

Mais, par exemple, sous la première race de nos rois, le mois d'avril terminait l'année civile, qui, de la sorte, commençait avec le mois de mai; et c'est à ce très-ancien usage que beaucoup de gens attribuent l'explication de l'origine du poisson d'avril. Voilà comment ils expliquent la chose :

Nos bons aïeux étaient, comme nous, dans la cordiale habitude de se faire des cadeaux au renouvellement de chaque année. Seulement, dans la classe modeste, ces cadeaux consistaient ordinairement en poisson, qui est toujours excellent à la fin du mois d'avril. Or, comme par une ordonnance d'un roi de la deuxième race, le 1^{er} mai cessait d'être l'ouverture de l'année civile, les présents de poisson cessèrent également, au très-grand désappointement des personnes accoutumées à de pareilles aubaines et qui en montrèrent beaucoup d'humeur. Pour plaisanter sur cette déception, on commença d'abord à dire que, compter sur une chose qui ne devait point arriver vous faisait ressembler à ceux qui attendaient toujours leurs poissons d'avril; puis, peu à peu, par extension, donner un poisson d'avril a signifié attraper quelqu'un, en lui faisant croire ce qui n'est pas.

Les Romains, qui avaient placé chacun de leurs mois sous les auspices de quelques-unes de leurs divinités, espèrent ainsi se rendre l'année plus prospère, consacreront le mois d'avril à Vénus; ses fêtes étaient des plus brillantes; c'est aussi durant ce même mois qu'ils célébraient les céréales, les florales et autres fêtes en l'honneur de la terre, pour la saluer comme seconde nourrice des humains. De même qu'ils nommèrent ce mois *opritus*, du verbe ouvrir, pour faire comprendre qu'en ce moment, la terre, purgée de frimats, s'ouvre aux douces influences de la chaleur et du travail, le trésor des espérances.

En effet, c'est en avril, sous le signe du Taureau, emblème du labourage, que commence par le fait l'année agricole. Saluons donc avec joie ce mois si plein de

doux soleil, d'espérances dorées et de salutaires leçons; car n'est-ce pas par le travail que tout progresse, tout s'harmonise et tout prospère, en un mot que l'âme intelligente domine l'inerte matière, s'élève vers le Créateur pour se fortifier contre l'orage terrible des passions humaines.

C'est dans le mois d'avril que se tient aussi, à Paris, la foire aux jambons, vieux reste des usages d'autrefois, car nos bons aïeux aimaient fort la viande de porc en général, et surtout le jambon en particulier, et cela date de très-loin, puisque la loi salique s'occupe plus du larcin d'un cochon que de toute autre chose, et que la reine Frédégonde entra dans une fureur affreuse parce qu'on lui avait volé des jambons dans son cellier. On trouve aussi le legs d'un troupeau de porcs dans le testament de saint Rémi; et les chroniqueurs racontent que Charlemagne ordonnait à ses régisseurs d'entretenir en bon état force cochons sur les terres de ses domaines, usage qui se conserva bien longtemps, car encore sous Louis XIV, les grands seigneurs qui vivaient dans leurs manoirs, où ils conservaient les mœurs du temps passé, étaient dans l'habitude de consommer un cochon frais par semaine et trente cochons salés par an; et ne croyez pas qu'ils avaient alors de meilleurs estomacs que leurs descendants n'en ont aujourd'hui; mais c'est tout simplement que d'une part la vie moderne est beaucoup moins active pour le corps que pour l'esprit, ce qui était le contraire autrefois, et que d'une autre part les heures des repas n'étaient plus les mêmes, on a beaucoup plus de peine à digérer une nourriture substantielle.

Ainsi, au quatorzième siècle, on dinait à neuf heures du matin, l'on soupa à cinq heures, et le dîner était le principal repas; il en était de même sous François 1^{er}, ainsi que nous l'apprennent ces vers, que l'on disait alors sous forme de proverbe :

Lever à cinq heures, dîner à neuf,
Souper à cinq, coucher à neuf,
Fait vivre d'un nonante-neuf.

L'historien de Bayard dit, en parlant du roi Louis XII : « Le bon roy, à cause de sa femme, avait changé toutes ses manières de vivre; car où il voulait dîner à huit heures, il convenait qu'il dînat à midi; et où il voulait se coucher à huit heures, souventes fois se couchait à minuit, ce qui se fait et ne se fera jamais que chez les fous. »

Sous le règne de Henri II, on dinait à dix heures à la cour. Ce repas fut mis à onze heures sous Henri IV, et sous Louis XIV, la cour commença à dîner à midi; sous Louis XV, le roi et les grands seigneurs prirent ce repas à deux heures, et à trois heures sous Louis XVI encore. Sous l'Empire, le dîner de la bourgeoisie et de la classe travailleuse avait également lieu à trois heures, mais ceux du grand monde se donnaient à quatre heures, ce qui était le suprême du haut genre. Enfin, peu à peu, les uns et les autres le reculèrent d'une heure sous la Restauration; d'une heure encore on le recula sous le règne de Louis Philippe, et aujourd'hui l'on ne dine plus, on soupe.

En changeant les heures on changea aussi le menu de ce repas; mais jusqu'à la révolution de 89, le porc régna en maître souverain sur les tables, et cette viande, du reste, jouissait non-seulement d'une grande estime, mais aussi de certains privilèges; ainsi, quand le bourreau de Paris allait faire une exécution sur le territoire de quelque monastère, on lui donnait une tête de cochon pour salaire. L'abbaye de Saint-Germain, qui souvent avait besoin de ses services, paraît-il, la lui payait annuellement comme redevance. Il venait la recevoir le jour de la Saint-Vincent, qui était la grande fête de l'ordre, assistait à la cérémonie, marchait à la tête de la procession, et, après l'office, recevait sur un plat d'argent la tête de porc qui lui revenait.

Du reste, cette même viande de porc était très-estimée des Romains, et Gallien assure que le jour du combat des athlètes on leur en faisait manger pour les rendre plus forts et plus dispos, de même que Juvénal et Pétrone nous apprennent que les Romains, au temps de leur gloire, faisaient leurs délices de cette viande, qui devait de préférence la nourriture de leur armée.

Eh! mon Dieu, dans quelle longue dissertation me suis-je donc embarqué pour vous dire que c'est en ce mois-ci que revient la foire aux jambons, lesquels jambons reviennent complètement à la mode sur les tables même les plus élégantes. Hélas! c'est que je deviens un peu radoteux : « Les ans en sont la cause. » Pardonnez-le-moi donc, chères lectrices, et je vous promets de faire tous mes efforts pour ne plus retomber dans de semblables fautes.

C^{te} DE BASSANVILLE.

VINGT-CINQ MILLE FRANCS DE DOT

(Suite.)

Il y a quelques femmes, parfaitement vénérables par la position et par l'âge, qui m'ont avoué avoir désiré mourir comme cela je ne sais combien de fois, de dix-huit à quarante ans.

— Mourir, juste ciel! et à propos de quoi, je vous prie?

— Tenez, monsieur Desgranges, vous êtes notre ami, n'est-ce pas?

— En pouvez-vous douter?

— J'ai toutes sortes de pressentiments sinistres. Paul devient dur, quinteux, presque farouche; il s'emporte à propos de tout; son intérieur semble lui peser; il sort à chaque instant sans dire où il va. Les hommes sont si trompeurs! S'il avait... ah! c'est horrible à dire et à penser! s'il avait... un ménage en ville!

Paul sortait en effet plus souvent qu'autrefois; c'est qu'il commençait à être réduit aux expédients, et que, la fortune lui tournant le dos, il fallait bien courir après elle.

— Mais Edouard ne pouvait pas divulguer ce secret douloureux.

— Madame, dit-il avec une certaine propreté du cœur que beaucoup de soupçons n'essent pas en pareil cas, les affaires, à l'époque où nous sommes, exigent une grande activité; les concurrents se battent à coups de réclames, de liquidations, de rabais; Paul va au-devant des affaires, il les provoque au lieu de les attendre, et il a raison. Quant à s'être créé des liens illicites, je crois pouvoir vous affirmer....

— Cependant son indifférence, l'abandon où il me laisse....

— Je le trouve assez froid de caractère, reprit Edouard qui, au bout du compte, n'était pas parfait. Peut-être... n'apprécie-t-il pas toute la valeur du trésor qu'il possède.

— Oh! il n'a pas été toujours ainsi. Mais s'il s'était laissé entraîner par une de ces femmes comme il y en a tant, il aurait la conscience de ses torts et les cacheraux yeux de tous.

Desgranges secoua la tête en signe d'incrédulité.

— Voulez vous me rendre un service? demanda Louise.

— Je voudrais vous consacrer ma vie.

Et, prenant la main de la jeune femme, il y mit un baiser; un baiser bien tendre, mais si respectueux à la fois qu'il était impossible d'en paraître offensée.

— Eh, bien, reprit M^{me} Bernard, surveillez ses démarches... tâchez de savoir....

Le rôle ne lui paraissait pas des plus honorables; Edouard ne put dissimuler un mouvement de refus.

— Faites cela pour moi, insista Louise; je vous en aurai une reconnaissance éternelle; je sais bien que la tâche est délicate, mais à qui voulez-vous que je m'adresse? Je n'ai plus mon père... quant à ma mère, loin de raccommoder les choses, elle les aggraverait encore. Ah! si j'avais un frère!

— Madame, reprit le jeune homme, dispensez de moi; vous savez que je vous suis tout dévoué... Ce frère que vous regrettez de ne pas avoir, je serais trop heureux de vous en tenir lieu.

Et, en vérité, quitte à se dispenser de cette surveillance, d'ailleurs fort inutile, il ne pouvait guère dire autre chose.

— Bien vrai? demanda Louise de sa voix câline.

— J'en fais le serment. Mais si je suis votre frère, c'est à la condition que vous serez un peu ma sœur.

— Bien de plus juste.

— Vous ne verserez plus, sans m'en dire la cause, ces vilaines larmes qui rougissent vos beaux yeux. J'aurai droit à une grosse part de vos chagrins. Ah! si je pouvais les assumer entièrement!

— Oui, je crois que vous êtes bon. Le cœur, chez vous, vaut mieux que la tête. Vous m'avez d'ailleurs prouvé que vous savez réparer vos torts, et désarmer par des sentiments avouables la femme que vous n'avez pas craint d'offenser.

— Ah! madame, que me rappelez-vous là? Pourquoi rouvrir cette blessure, toute prête à seigner encore?

— Pour qu'il n'y ait plus de malentendus entre

nous; pour déblayer le passé de toute pensée mau-
vaise; pour que je puisse être franchement cette
sœur que vous voulez bien accepter en moi.

Et, cette fois, ce fut de son propre mouvement
qu'elle lui tendit la main.

— Chère Louise! dit Édouard avec effusion.
C'était la première fois qu'il se permettait d'ap-
peler M^{me} Bernard par son petit nom. Celle-ci le
regarda d'un air étonné dans lequel se trahissait un
peu de méfiance.

— Eh bien! cela n'est-il pas habituel entre frère et
sœur?

— Le pacte est bien récent...

— Qu'importe, si je suis résolu à remplir toutes
ses conditions?

Ce qui devait ajouter à la confiance de Louise,
c'est que l'oncle et le neveu n'avaient pu se lier in-
timement avec Bernard sans faire la connaissance
de M^{me} Fournier.

La florissait, nous le savons, une jeune fille, la
sœur cadette de Louise, avec laquelle il ne paraiss-
sait pas impossible que Desgranges se mariât un
jour. Édouard, nous le savons aussi, était le seul
héritier de M. Berteseux, et tout le monde pensait
à ce mariage, excepté le jeune homme, qui toute-
fois, ne le repoussait pas d'une façon absolue, se
ménageait ainsi chez le gendre et chez la belle-mère
un accès plus familier et en quelque sorte légitime.

VII

Le temps marchait, et M. Berteseux, soupçon-
nant à peine les graves embarras de Bernard, en se
prêtant de la façon la plus désintéressée à faire es-
compter ses valeurs en portefeuille, n'avait que pro-
longé son agonie.

Ce n'est pas que le passif fût énorme; peut-être
même aurait-on pu le combler en grande partie par
des rentrées provoquées à temps; mais Paul man-
quait de cette énergie audacieuse des grands coups
de dés, du tout pour le tout, qui sauvent ou qui per-
dent complètement. Son affaire, à lui, était le tra-
vail, l'assiduité, la méthode, l'honnêteté, et, vérita-
blement, il est déplorable que la réunion de tant de
qualités ne suffise pas toujours.

Il était allé chez un homme d'affaires, et celui-ci
lui avait dit :

— Dépêchez votre bilan; vous aurez d'emblée un
concordat à trenté pour cent, et vous gagnerez cent
cinquante mille francs en un tour de main. Cela se
fait tous les jours.

Mais Bernard repoussa bien loin cette petite opé-
ration, qui, au dire de l'homme d'affaires, était si
simple!

Bien simple, vraiment! il vous suffit d'être séparé
de biens avec madame. Vous faites alors une, deux,
trois faillites; autant de faillites qu'il en faut pour
que cela en vaille la peine et pour justifier la haute
considération à laquelle vous serez naturellement en
droit de prétendre plus tard.

Les rôles assignés par le mariage sont interver-
tis; c'est vous qui désormais êtes sous la protection
de madame; c'est chez elle que vous êtes censé ha-
biter. Vous pouvez dès lors et accumuler tout le
luxu imaginable, courir la vie à grandes guides,
avec votre chère complice, à la barbe de vos créan-
ciers; il leur est interdit de franchir le seuil de l'ap-
partement loué par madame, laquelle devient tout
uniment une élégante recieuse.

Eh bien! non, Paul était trop honnête homme
pour consentir à cela. Tout payer était son rêve
incessant.

Il s'était un jour avisé d'aller jusqu'à la Bourse,
avec une douzaine de billets de mille francs, résolu
à les perdre ou à les décuiper, second résultat
moins présumable que le premier. Mais à peine sur
le seuil de ce temple du Hasard, il s'était senti pris
d'une épouvante indicible; sa conscience avait sou-
dain poussé un cri de révolte, et il avait pris la
fuite.

Paul aurait pu s'adresser à M. Berteseux, auquel
l'examen des livres du commerçant aurait peut-être
suffi pour reconnaître un moyen de sauver la situa-
tion sans trop de grands risques; et certes, dans une
pareille extrémité, son bon cœur aidant, le vieux
rentier n'eût pas refusé de venir en aide à son jeune
ami.

(La suite au prochain numéro). VICTOR POUPIN.

LETTRÉ D'UNE AMIE

Voici une recette pour le nettoyage des gants; elle
est fort simple, mais je puis vous certifier que sa sim-
plicité ne nuit point à son efficacité; au contraire.

Passer une main dans le gant que l'on veut nettoyer,
prendre du savon blanc, en recouvrir le gant, en
frottant légèrement avec ce savon; prendre une brosse
à ongle, la tremper dans du lait froid, et frotter avec
promptitude et légèreté.

A mesure que le gant s'éclaircit, essuyer vite avec
la peau ne devienne pas trop humide à l'intérieur.

Lorsque le gant est bien propre, qu'il ne reste plus
aucune tache, détrez-le dans tous les sens, le plus
doucement possible; puis, si vous êtes patiente et éco-
nome, entrez de nouveau votre gant et laissez-le sécher
sur votre main, afin qu'il ne se raccourcisse pas.

Mais si votre temps est précieux et votre patience un
peu brève, achetez une main en bois et faites sécher
dessus le gant que vous avez nettoyé, comme je l'ai
dit plus haut.

Je vous indiquerai prochainement la manière de
nettoyer les fanelles, de façon à ce qu'elles ne rétrécis-
sent pas et restent d'une entière blancheur.

Voici Pâques et les beaux jours. Comme nos toilettes
de l'hiver vont paraître défraîchies et sarannées,
comme elles vont jurer avec le frais éclat dont se re-
vêt la nature!

Hâtons-nous de rendre visite à Pygmalion ou de lui
écrire, pour renouveler au plus vite nos toilettes. Que
de jolies étoffes printanières vont nous tenter, et
comme il nous sera facile, si nous sommes habiles en
couture, de nous créer à peu de frais des toilettes fra-
ches, coquettes et pimpantes! linos, grenadine, beng-
aline, mohair, suliane, toutes les étoffes de printemps
s'offrent à nos regards et ne nous laissent qu'un em-
barras, celui du choix.

Sur leur demande, nos abonnées recevront de Pyg-
malion la collection des échantillons avec prix à l'appui.

Mais il ne suffit pas d'avoir une belle robe. L'étoffe
souple et drapant bien se complète par les ornements
et les agréments: passementeries, nœuds, ceintures,
fourragères, tous ces compléments qui donnent à la
toilette ce cachet suprême d'élégance.

Je vous conseille donc de visiter, avant toute acqui-
sition de ce genre, la maison de la galerie Choiseul,
36, rue Neuve-des-Petits-Champs, et je suis certaine
que vous n'en sortirez pas sans y avoir fait un choix
digne de votre bon goût.

De la passementerie à la parfumerie, il n'y a qu'une
liaison; il m'est donc facile de sauter de l'une à l'autre
en ménageant les lois qui régissent tout discours écrit
ou parlé.

En effet, le soin de la toilette ne doit passer qu'après
celui de la personne, et le premier soin est, sans con-
tradiction, l'entretien de vos dents. Si vous avez souffert de
quelque crise de dents, vous apprécierez mon conseil et
reconnaitrez qu'à tout prix il faut éviter cette souf-
rance intolérable; si vous ne la connaissez pas, prévenez
le mal: rien de plus facile.

Servez-vous assidûment de l'eau dentifrice de Phi-
lippe, qui se trouve 28, rue d'Enghien, chez M. Her-
melin; faites en même temps usage de l'odonothalme,
si précieuse.

Une robe fraîche jurerait avec un chapeau ayant
quelques mois de date; c'est donc notre toilette en-
tière qu'il faut renouveler en cette saison. Puisqu'il
nous faut acheter un chapeau, allons de préférence
chez M^{me} Herst, 8, rue Drouot; j'ai été ravie du su-
prême cachet d'élégance des chapeaux de M^{me} Herst,
qui coltent même la femme entre deux âges; ce qui
me frappe surtout, c'est la finesse des fleurs arti-
ficielles qui les décorent, si franches de coloris et de
feuillage, qu'on les prendrait pour des fleurs natu-
relles.

Un mot encore, et je termine.
Que de fois déjà on a prétendu avoir trouvé un
moyen efficace d'empêcher les cheveux de tomber à
la suite de couches et de maladies, et toujours on
échouait.

Le Japon est venu à notre aide. Une précieuse recette
a été donnée à un de nos principaux parfumeurs, et la
sève japonaise fait déjà son chemin. On parle de ré-
sultats merveilleux. Le flacon de cette eau se vend
6 fr. à la parfumerie Viard, 2, place du Palais-Royal.

E. BOGUY.

PETITE CORRESPONDANCE

M^{me} Léocadie, à L. — Je ne connais aucune mode de bien-
séance ou de préséance qui contienne les détails que vous
demandez. Le parrain donne le bras à la marraine; mais les
autres assistants n'ont d'autre rôle à conserver que celui
que désignent naturellement les égards dus à l'âge ou au
rang.

Château de Danawarts. — La tunique de cachemire gris
doit être le complément d'un costume, c'est-à-dire qu'il vaut
mieux transformer la jupe longue en jupe rasant terre. La
broderie en soutache est toujours de mode, mais il faut
qu'elle soit surchargée pour être jolie, et c'est un travail fort
long. Je garnirais la tunique avec des bords pris dans le
surplus de longueur de la jupe, et d'une guipure de laine
de même nuance ou d'un fil.

M^{me} C. — Nous ne donnons point de primes, si ce n'est,
de temps à autre, des planches de tapisserie en couleur.
Nous préférons consacrer à l'amélioration du journal les
sommes que ces primes coûteraient.

M^{me} R. F. aura les chiffres qu'elle désire. Il me semble
que l'oubli n'existe pas, et que bien souvent nous donnons
de ces travaux, que j'appelle guipure renaissance; on y
reviendra, car ce genre jouit d'une grande vogue.

M^{me} A. de C., à L. S. — Oui, pour les cols.

M^{me} Léontine L. G. — Vous le savez, nous avons beau-
coup de demandes, il sera fait droit à la vôtre, mais à son
tour d'inscription.

M^{me} H. R. — Cet ouvrage aura sa place; j'en ai de jolis
modèles.

M^{me} C. à A. — Demande inscrite.

M^{me} S. L., Calvados. — Le modèle choisi serait fort
convenable, je vous le conseille donc. Quant au patron, il
a déjà été donné; moyennant 1 fr. 50, vous le recevrez tout
coupé d'après vos mesures, ce sera bien préférable. Quant
au prie-Dieu, je ne puis vous fixer l'époque de sa publica-
tion. Oui, pour les blouses.

M^{me} J., à Sainte-M. — Je préférerais de beaucoup la pointe
de dentelles.

M^{me} Paula de P. — On peut toujours simplifier; un jour-
nal de modes qui se respecte ne peut rester dans les sec-
tiers latents. Mais on prend note de vos vœux et on fera
en sorte de les accomplir.

M^{me} R. C. — Jamais les demandes de nos abonnées ne
viennent dans un moment inopportun; elles sont inscrites,
et nous faisons toujours en sorte de les satisfaire. Quand
les modèles de printemps seront donnés, nous songerons
à ceux que vous souhaitez.

M^{me} M. E., à V. — Le numéro que vous venez de rece-
voir doit vous satisfaire; grâce à la roulette à patron dont
vous devez connaître l'usage, vous pouvez relever facile-
ment tous nos patrons, malgré le croisement des lignes;
pour 1 fr. 50 par patron, vous pouvez recevoir découpe
celui que vous nous désignerez.

M^{me} C., à N. — Le dessin demandé est en voie d'exé-
cution.

M^{me} A. R., à L. Ch. — C'est à M. L'Évêque, 60, passage
Choiseul, qu'il faut vous adresser directement pour avoir
ces dessins et leurs prix.

M^{me} A. S., à E. — Pour dessus de fauteuil on crochet et
n'emploie plus que ces ronds ou des étoiles détachées, que
l'on reunit et avec lesquelles on forme un ensemble de la
grandeur du meuble, en les rattachant par leurs pointes
aiguës, et en se servant d'étoiles plus petites pour les inter-
valles; nous en donnons aujourd'hui sur deux modèles.

M^{me} Aug. L. — Cherchez bien, ce chiffre a déjà paru;
je l'inscris cependant de nouveau et il paraîtra à son tour.

M^{me} E. M. — Demandes inscrites, observation prise en
bonne note.

M^{me} Ant. M. de C. — Adressez-vous pour le prix des objets
à la maison qui nous a fourni le modèle. Nous désignons
autant que possible chaque maison dans l'explication qui
accompagne l'objet.

M^{me} R. de M. — Le patron est bien simple, cependant
il sera donné.

M. M. à M. — Les chiffres déjà demandés paraîtront à
coup sûr à leur ordre d'inscription; je puis promettre pour
le numéro prochain.

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Les transports par le canal de Suez ont doublé l'an passé.

Le Gérant, A. BOURDELLIAT.

PARIS. — TYPOGRAPHIE A. BOURDELLIAT, 13, QUAI VOLTAIRE.